

Aymeric Trionfo
Module d'exploration du 25.04 au 8.05 2022.
Titre de travail : « La science et le sacré »

Simone Audemars parle du Labō comme d'une clairière...

J'aime bien voir un plateau de théâtre comme un terrain vague : il s'est passé quelque chose, il ne se passe plus rien, il se repassera quelque chose.

Je trouve que les deux images se complètent parfaitement...

Je me souviens d'une phrase dans Lenz de Büchner. Un grand artiste de renom vient dans le même gîte où Lenz cherche la sérénité auprès d'un pasteur. Toute la soirée, il parle pendant le dîner de ce qu'est l'art, Lenz écoute. Au bout d'un moment ne tenant plus, Lenz dit cette phrase :

*« Il n'y a d'art que lorsqu'il y a : **la vie**. On la trouve chez Shakespeare, dans toutes les chansons populaires, et parfois chez Goethe. Tout le reste est à mettre au feu. »*

Cette phrase m'a fortement interpellée. Je ne sais pas s'il dit vrai ou pas. La question n'est pas la justesse du propos mais le fait qu'il parle d'une certaine vie. Je me suis posé alors la question : Combien ai-je vu de spectacle vivant où la vie était présente, où il y avait de la vie (*une vie*) ?

A partir de là, je me suis donné comme objectif, peu importe la théâtralité, le récit, de rechercher cette vie sur le plateau. Sur le terrain vague. Dans la clairière...

Cette période de recherche, de vide, entre deux périodes où des choses se sont passées doit exister pour avoir une chance de donner ou redonner la vie, selon moi. Cette période est nécessaire et demande du temps. C'est possible dans une clairière comme le Labō où l'on a le temps de l'inviter. En s'agitant ou au contraire, en s'arrêtant. Le théâtre, l'art en général doit s'efforcer de ne pas devenir un produit marchand comme un tube de dentifrice blancheur extrême qu'on remplit à la chaîne. Il faut pouvoir se promener dans la clairière à la recherche de cette vie dont parle Lenz. le Labō permet cela. C'est extrêmement rare et c'est si précieux pour le théâtre.

Je me suis donc lancé sur ce terrain vague avec l'idée de trouver cette fameuse vie sans savoir comment m'y prendre. Je suis parti d'un fait divers réel. Un homme, en 1969, abat l'arbre le plus vieux du monde dans un désert états-uniens pour l'étudier. Je trouvais que cette petite anecdote était un terrain propice pour inventer une fiction. L'avalanche de question est arrivée rapidement : Le sacré ? La science ? La science serait-elle notre sacré ? Qu'est-ce qu'une société qui perd le sens du sacré ? Peut-elle vivre en harmonie ? Le théâtre sacré dont parle Peter Brook est-il sacré ? Si oui, dans quel sens ? Les croyances ? Le numérique dans tout ça ? etc... etc... etc...

Deux semaines ont été un format idéal pour rechercher mais nous n'avons pas pu quitter la table. Trop tôt. Pas grave... A quatre : un scénographe-dramaturge, deux comédiens, et moi-même, nous avons co-écrit ou plutôt scénarisé, imaginé, quelle fiction allait pouvoir servir toutes les questions que le fait divers nous avait offert et certaines des hypothétiques réponses qu'on pouvait avoir envie de proposer. Nous avons trouvé notre récit. Un récit qui transpire cette fameuse vie. En tout cas, nous, nous y croyons. Je partirai maintenant seul dans l'écriture et nous nous retrouverons je l'espère, un jour, pour continuer la recherche et tenter de **concrétiser cette vie** sur un plateau de théâtre. Nous sommes sur un terrain vague encore pour longtemps mais nous ne sommes pas pressés. Surtout pas. Quoiqu'il advienne la vie finira par reprendre le dessus.

Aymeric Trionfo